

- 1 Septième ciel
- 2 La Peste brune
- 3 Les Filles de joie
- 4 Les Jambes d'une femme
- 5 La Petite Fée
- 6 Quelle Jolie Croix
- 7 Avoir vingt ans
- 8 Vapeur d'alcôve
- 9 C'est pas Dieu possible
- 10 La route de Knockke-le-Zoute
- 11 Les Mains
- 12 Première de Baptême

Paroles et musique Joël Magneron  
Guitare accompagnement : Joël Magneron  
sauf titre 3 les filles de joie : Bernard Scotti  
Les chansons sont habillées de belle manière par la guitare de Bernard Scotti  
Enregistrement : Studio Solis - Prod  
874 chemin Junas 30250 Aubais - tél 04 66 80 78 65  
Prise de son - mixage : Patricia Desroches  
Crédit Photos : Cédric son mari  
Merci à ceux qui aiment mes chansons et qui leur permettent de faire Florès



*Joël Magneron*

*“La Peste Brune”*



**Joël Magneron**

Route des Arcades 13520 Le Paradou  
tél 06 12 95 08 67  
joel.magneron@orange.fr

## 12 - PREMIERE DE BAPTEME

A l'abri des intempéries  
Dans mon petit coin de verdure  
Jamais une once de scories  
Pas un atome de coup dur  
J'avais le béguin d'une belle  
Une cigale débutante  
Qui venait affûter ses ailes  
Le soir venu dans ma soupente

Après avoir beaucoup chanté  
Beaucoup dansé le rigodon  
La nuit elle venait soupiner  
Cœur contre corps sous l'édredon  
Elle m'apprenait de son métier  
Toutes les ficelles toutes les astuces  
Puis m'entraînait sur les sentiers  
Qui mènent au pays de Vénus

Dès lors je scrutais le soleil  
Je guettais ses moindres faiblesses  
Quand arrivait l'heure du sommeil  
J'avais mon compte de caresses  
D'ailleurs les étoiles s'en souviennent  
Qui tiraient des feux d'artifice  
La lune nous couvait sereine  
Quand nous plongions dans les délices

Voilà que dans tout le canton  
Nos baisers comme trainée de poudre  
Ont fait des émules par légions  
Frappant les cœurs comme une foudre

Tous les mâles du département  
Pointaient le nez sur l'horizon  
Dès qu'le soleil partait aux champs  
Chacun rejoignait sa Lison

J'aurais connu la Saint glin-glin  
Si un affreux tenant boutique  
Un marchand de réveil matin  
N'avait alerté tous les flics  
Que plus personne n'achetait  
Pas même le moindre coucou  
Que si en faillite il tombait  
Il se pass'rait la corde au cou

Alors une meute suivit  
C'était le commerce du coin  
Tous ils étaient de son avis  
Apothicaires et carabins  
Les trains ne partaient plus à l'heure  
Les usines fermaient la porte  
Plus une âme chez les confesseurs  
Demain la ville serait morte

Les gens de la maréchaussée  
Pour qui l'amour est un mystère  
Après sentence prononcée  
Vinrent pour me passer les fers  
Quand ils eurent bien rogné les ailes  
De celle qui enchantait ma vie  
Tous unanimes et sans appel  
De la cité ils m'ont banni

Depuis  
J'erre comme une âme en peine  
Sur les routes de tous pays  
A la recherche d'une reine  
Qui pourra m'apporter l'oubli  
Mais dans un coin de ma mémoire  
Cette première de baptême  
Sera jusqu'à mon dernier soir  
Celle qui m'apprit à dire je t'aime.

## 11 - LES MAINS

Les doigts se croisent ils s'entrecroisent et puis ils guettent  
Les mains se touchent elles s'effarouchent elles sont inquiètes  
Papillon vole elles s'affolent sous les caresses  
Les corps s'enlacent ils s'entrelacent plein de tendresse  
Les doigts musardent puis ils s'attardent comme une brise  
Fleurs de santal aux doux pétales qui symphonisent  
Les mains s'envolent elles caracolent sur les corps  
Qui se pavoisent qui s'apprivoisent et crient encore

Les doigts s'enroulent ils se déroulent sur la peau  
Noces de laine à perdre haleine sans repos  
Puis ils voyagent pas de bagage ils clandestinent  
Tout doucement prenant leur temps puis ils cheminent  
Les mains fébriles deviennent agiles voilà qu'elles osent  
Elles soignent font des arpeges elles sont virtuoses  
Les corps se tordent puis ils s'accordent ils s'électrisent  
Dans l'inconnu des âmes nues ils fraternisent

Mais les planètes perdent la tête et sur la terre  
Les hommes grondent lâchent la bonde à leur misère  
Des doigts se dressent en forteresses puis ils menacent  
Des poings se ferment se font plus ferme ils se font face  
Coups de matraque les verrous claquent et dans le ciel  
De noirs corbeaux sur les tombeaux font carrousel  
Les corps s'emmêlent ils s'entremêlent sous les râles  
Ils se fracassent puis ils s'entassent en cathédrales

Les doigts s'entrouvrent voilà qu'ils s'ouvrent et qu'ils se tendent  
Les mains s'élancent pleines d'espérance pour une offrande  
Dans la fournaise elles s'apaisent elles se mélangent  
De convoitises en gourmandises croquent l'orange  
Le geste est gauche timide ébauche qui s'aventure  
Comme un orfèvre en pleine fièvre traçant l'épure  
Et sur la couche tendre escarmouche les cœurs s'embrasent  
"Apothéose//"  
les corps explosent et c'est l'extase

## 1 - SEPTIEME CIEL

Je sens grimper tout au long de mes reins  
Une brûlure comme un torrent de lave  
Et sur mon dos la chaleur de tes mains  
Attise le feu qui me fait ton esclave

Je sens tes ongles qui griffent ma peau  
Ton souffle qui chuchote à mon oreille  
Une chanson composée d'un seul mot  
Et ton ventre qui bientôt se réveille

Ma bouche caresse la douceur de ton sein  
Nos lèvres se cherchent à cœur que veux-tu  
Et c'est l'instant où tu creuses tes reins  
Buvons la coupe des plaisirs éperdus

Ton âme mon âme ont pris la clef des champs  
De mon royaume seule tu es la reine  
Dans tes bras comme si j'étais ton enfant  
Laisse-moi te répéter combien je t'aime



Bernard Scotti

## 2 - LA PESTE BRUNE

Il se pare des plumes du paon  
 Pour nous parler de sa nation  
 Il aime l'or et le clinquant  
 Et n'accepte aucune concession "ah ça non"  
 Il voudrait purifier la terre  
 De ceux qui ont le mauvais goût  
 De voir le jour dans d'autres sphères  
 Ailleurs que dans son petit trou "pauvres fous"

### *Refrain*

La peste brune n'est pas morte  
 Elle reprend du poil de la bête  
 Ami prend garde ferme ta porte  
 Regarde elle relève la tête  
 Les nostalgiques du vert de gris  
 Et de la marche au pas de l'oie  
 Ont ressorti tous leurs gris-gris  
 Qui jadis les mettaient en joie

Il fait œuvre de charité  
 Et va le dimanche à confesse  
 Chante le bienédicté  
 En distribuant quelques largesses "quelle noblesse"  
 Mais il veut nettoyer les rues  
 De tous les paumés les mendians  
 Mettre en boîte tous les exclus  
 Faudrait pas qu'il marche dedans "c'est navrant"

### *Au refrain*

C'est lui le seul le guide unique  
 De la pensée universelle  
 Pardon de la pensée inique  
 Et malheur aux idées nouvelles "bagatelles"  
 Il rêve de jolis barbelés  
 Qui viendraient orner ses frontières

Et qui l'aideraient à refouler  
 Toutes ces légions de rastaquouères "quelle galère"

### *Au refrain*

Les "Machiavels" et les "Borgia"  
 N'étaient que des enfants de chœurs  
 Comparés à ces cocos là  
 Ils n'étaient qu'amour et douceur "les farceurs"  
 Ils vous faisaient sauter le pas  
 Avecque deux doigts de poison  
 Mais dans leur âme il n'y avait pas  
 De Haine seul' ment de l'ambition "histrion"

### *Au refrain*

Il faudrait un nouvel Ulysse  
 Pour arracher l'œil du Cyclope  
 Et baïllonner toutes les milices  
 Toutes ces brigades interlopes "les salopes"  
 Un Hercule de bon aloi  
 Pour étouffer dans le cocon  
 Tous ces ignobles qui aboient  
 Des slogans qui sentent pas bon "ah les cons"

### *Au refrain*

Que cesse le bruit des talons  
 Claquant au nom de "de heil machin"  
 Ces pauvres cris dans les wagons  
 Se déchirant à leur destin "trop certain"  
 Que la foudre s'abatte sur  
 Ces démarcheurs de la souffrance  
 Qui se vautrent dans les souillures  
 D'un évangile d'intolérance "sans nuance"

### *Au refrain*

### *Au refrain*

Un policier d'opérette  
 S'amuse à faire des claquettes  
 Il s'en va par petits bonds  
 A la chasse aux papillons  
 Puis un énorme molosse  
 Prête gentiment son os  
 Au chaton qui s'est perdu  
 Blottit au coin d'une rue

### *Au refrain*

Le cœur gros de trop d'amour  
 Un banquier joue du tambour  
 Il sanglote à fendre l'âme  
 Sous le balcon de sa dame  
 Des corbeaux passant par là  
 S'écrient vain Dieu il s'y croâ  
 Puis se marrent comme des bossus  
 En chantant lurlututu

### *Au refrain*

L'éléphant met sa casquette  
 Puis embouche une trompette  
 Il fait un duo de choc  
 Avec son copain le coq  
 Otant son bonnet de laine  
 Son pyjama ses mitaines  
 Le soleil compte un deux trois  
 Et soudain le ciel flamboie

### *Au refrain*

Et hop je croque une prune  
 Toute éclaboussée de lune  
 Mais hélas il faut rentrer  
 Il est temps de nous quitter  
 Arrivés à Knockke le Zoute  
 Mes trois compagnons de route  
 Me font signe de la main  
 Et m'disent à dimanche prochain

On regardera la terre  
 Avec la tête à l'envers

## 10 - LA ROUTE DE KNOCKE LE ZOUTE

En partant sur la grand-route  
Qui s'en va vers Knocke le Zoute  
J'ai rencontré trois lutins  
Qui se tenaient par la main  
Ils m'ont dit vient faire un tour  
On va jouer dans la cour  
Passer derrière le miroir  
Pour surprendre des histoires

On regardera la terre  
Avec la tête à l'envers

Comme je n'avais rien à faire  
Je me suis donc laissé faire  
Alors j'embaïtais le pas  
Des trois mignons petits gars  
J'ai vu un premier ministre  
Qu'était pas du tout sinistre  
Dépenser tous les deniers  
Que l'état m'avait piqué

### **Refrain**

C'est marrant de voir la terre  
Avec la tête à l'envers

Un tantinet éméché  
Un ange entre à l'évêché  
Il entonne guilleret  
Les filles de Camaret  
Il s'amuse à la marelle  
Balance entre enfer et ciel  
Puis croisant un diabolotin  
Retourne boire un verre de vin

### **Au refrain**

Un maquereau un peu louche  
Réclame au marchand de mouches  
De nobles appâts qui sont  
Vraiment dignes d'un ham'çon  
Des escargots en gouquette  
Font un' gigantesque fête  
Sous un grand tonneau de bière  
A la santé de Prévert

### **Au refrain**

Là bas dans un coin de cave  
Des messieurs la mine grave  
Fabriquent bien patiemment  
Des milliers d'enchantements  
Qui rempliront les baguettes  
Des petites fées mignonnettes  
Se penchant sur le berceau  
De tous les affreux marmots

### **Au refrain**

J'ai vu au fond de l'enfer  
Le Diable forger les fers  
Qui viendront orner les pieds  
De ses futurs invités  
De sous son marteau jaillissent  
Des étincelles qui glissent  
Là-haut jusque dans le ciel  
Ce sont des étoiles nouvelles

## 3 - LES FILLES DE JOIE

Y'a dans les rues des filles de joie  
Des petites sœurs de solitude  
Qui font hurler les rabat-joie  
Tous les tartuffes aux gestes prudes

Dans ces champions d'hypocrisie  
Quelques-uns vont rôder autour  
De ces rues en catimini  
Afin de monter à leur tour

Il y'aussi tous les timides  
Et tous les paumés d'un instant  
Qui viennent pour lâcher la bride  
A leur déresse d'un moment

Elles poussent sur le pavé  
Comme les fleurs au mois de mai  
Et pareil elles font rêver  
Surtout quand elles sont en bouquet

Et elles arpentent le trottoir  
En aguichant tous les passants  
Un bout de peau elles font voir  
A la conquête du chaland

Qui s'accroche dans les bas résille  
Et les œillades libertines  
Et a le sang qui s'émoussille  
Devant leur démarche féline

C'est ça qui dérange les bonnes âmes  
Les confidents du bénitier  
Tous les bégueules qui poussent au blâme  
Et qui voudraient bien les châtier

Ça ne fait rien car moi je t'aime  
Toi la compagne d'éphémère  
Dans tes bras j'ai eu le baptême  
De l'amour j'appris la grammaire

#### 4 - LES JAMBES D'UNE FEMME

Les jambes d'une femme  
C'est comme un croissant chaud  
Que l'on trempe matin  
Dans un café brûlant  
De milliers de promesses  
C'est comme un sirocco  
Qui tourmente sans fin  
Un chaton ronronnant  
Qui griffe et vous caresse

Les jambes d'une femme  
C'est un essaim d'épingles  
Qui glissent lentement  
Tout au long de l'échine  
Et par petites touches  
Vous fouillent  
Et puis vous cinglent  
C'est la main d'un géant  
Qui vous sert la poitrine  
Et brusquement vous couche

Les jambes d'une femme  
C'est un feu d'artifice  
Des myriades d'étoiles  
Qui dansent la séguedille  
Dans une pluie de lumière  
Le chant d'un bas qui crisse  
Qui roule et puis s'étale  
Qui miaule et puis se vrille  
Au fin fond de nos chairs

Les jambes d'une femme  
C'est une cathédrale  
Où brille un arc-en-ciel  
Echarpe de Vénus  
Au cœur de son écran  
Reposent les pétales  
Des plaisirs immortels  
Les trésors du Négus  
A côté ne sont rien

Les jambes d'une femme  
C'est le son d'un tam-tam  
Au fin fond de la brousse  
Une clameur profonde  
Qui vient du fond des âges  
D'avant le macadam  
Et le béton qui pousse  
La naissance du monde  
Au berceau des nuages

Les jambes d'une femme  
C'est un soleil levant  
Sur ses chevaux de feu  
Allumant ses brasiers  
Au cœur de l'homme paille  
Et quand vient le couchant  
D'un geste langoureux  
Apaie ses coursiers  
Avant les épousailles

Les jambes d'une femme  
Les jambes d'une femme

#### 9 - C'EST PAS DIEU POSSIBLE

C'est pas Dieu possible  
Tous ces abrutis  
Qui vous prennent pour cibles  
En suçant l'hostie  
Qu'ils soient Parpaillot  
Ou bien calotins  
Z'ont le même credo  
Ces foutus Chrétiens

Tu n'fras pas ceci  
Encore moins cela  
Disent les culs bénis  
En montrant du doigt  
Moi je crois qu'ils ont  
Un' p'tite araignée  
En haut du plafond  
Qui les rend cinglés

C'est pas Dieu possible  
Ces vrais fils d'Aryens  
Qui prennent pour cible  
Tous les fils de rien  
Qui ont l'impudeur  
De n'pas naître ici  
Mais d'pousser ailleurs  
Leur tout premier cri

Ces vilains can'tons  
Au sein d leur noblesse  
Sont comme un chardon  
Qui les pique aux fesses

Moi je crois qu'ils ont  
Un' p'tite araignée  
En haut du plafond  
Qui les rend cinglés

C'est pas Dieu possible  
Ces mangeurs de rêve  
Qui vous passent au crible  
Sans la moindre trêve  
L'œil inquisiteur  
Ils guettent la paille  
Pour masquer la peur  
De leur propre faille

Leur manque d'espoir  
A bien vite fait  
De vous peindre en noir  
Couleur du forfait  
Moi je crois qu'ils ont  
Un' p'tite araignée  
En haut du plafond  
Qui les rend cinglés

C'est pas Dieu possible  
Ces troupeaux d'moutons  
Qui foncent dans la cible  
En levant le front  
Le nez face au vent  
Sourire sur la lippe  
Fiers comme Artaban  
Ils vont au casse pipe

Le cerveau rongé  
Par les audimats  
Pauvres pions poussés  
Vers l'échec et mat  
Moi je crois qu'ils ont  
Un' p'tite araignée  
En haut du plafond  
Qui les rend cinglés

C'est pas Dieu possible  
Ce qu'on peut gober  
Promesses futiles  
Serments à pleurer  
Maintenant Guignol  
Fréquente l'ENA  
Joue à pigeon vole  
Et fait du blabla

Pantins fatigués  
Sous le poids des fils  
Nous marchons courbés  
Tout droit vers l'asile  
Moi je crois qu'on a  
Un' p'tite araignée  
En haut du plafond  
Qui nous rend cinglés.

## 8 - VAPEURS D'ALCÔVE

Hier encore Madame j'étais dans votre couche  
Vous susurriez fébrile des mots à mon oreille  
Tous ces grains de pollen fleurissant votre bouche  
Je venais les cueillir en devantant l'abeille

Alors à cette ruche j'ai puisé sans vergogne  
D'énormes pots de miel à brassées de bûch'ron  
Puis je me suis saouïlé comme un très vieil ivrogne  
A goûter le nectar perlant à vos seins ronds

A vos cuisses farouches j'ai cultivé la soie  
J'ai moissonné vos plaintes légères comme un Zéphir  
J'ai tissé des brocards à faire pâlir un roi  
Et dressé des tentures ourlées de vos soupirs

Entre vos reins Madame j'ai fait de grands voyages  
Défriché des jardins plus fertiles que l'Eden  
Comme un ancien voilier cinglant vers le grand large  
J'essayais les embruns bénissant notre hymen

Dans le creux de vos mains j'ai vu des précipices  
Sombrent dans les abîmes sans me rompre le cou  
Funambule sur mon fil dégustant les délices  
De vos douceurs nacrées j'étais à vos genoux

Tout au fond de vos yeux impétueux volcans  
J'ai vu des météores exploser les étoiles  
J'ai vu naître le monde l'espace d'un instant  
Complice le Bon Dieu levait un coin du voile

## 5 - LA PETITE FÉE

Une fée  
Au bord du chemin  
S'est posée  
Et lève la main  
De son pouce  
Pointe l'horizon  
La frimousse  
Guettant l'évasion

Un vieux rêve  
Au fond de son cœur  
Qu'on l'enlève  
Avec une fleur  
Son galant  
Un gentil garçon  
Lui faisant  
Goûter le frisson

Elle désire s'évader  
Loin bien loin de tous ces mendiants  
Qui viennent lui quémander  
Deux ou trois enchantements  
Car c'est un fait établi  
Qu'être fée ça n'est pas dur  
Si vous voulez mon avis  
Ça n'est pas une sinécure

Faire du stop  
Même pour une fée  
Pénélope  
Ça n'est pas gagné

Les chauffards  
Dans les flaques d'eau  
Rigolards  
L'arrosent tout de go

Un gros con  
En décapotable  
Plein d'boutons  
Un abominable  
Lui dit grimpe  
A une condition  
Que je grimpe  
Ta réputation

Le rouge cuisant ses joues  
Elle pointe sa baguette  
Sur la face du grigou  
Chevalier de la braguette  
Le rustre le malotru  
Voit sa belle virilité  
A sa grande déconvenue  
Prendre la place de son nez

Un camion  
Freine devant la belle  
Coups d'klaxons  
Et c'est l'étincelle  
Le chauffeur  
Un très beau gaillard  
Bouche en cœur  
Sa flamme déclare

Belle princesse  
Il y a longtemps  
Sans faiblesse  
Que moi je t'attends  
Mon camion  
Sera ton carrosse  
Viens partons  
Fêter notre noce

Moi je te dirais jamais  
Si pas cucul pas toto  
Ceux qui chantent ce couplet  
Sont rien que des zigotos  
Des p'tits machos de l'asphalte  
Des minables des fantômes  
Don Juan de la bourse plate  
Qui se prennent pour des hommes

La p'tite fée  
Et son camionneur  
De baisers  
Se gorgent le cœur  
Sur la route  
Les voilà partis  
Goutt' à goutte  
S'aimer pour la vie.

## 6 - QUELLE JOLIE CROIX

A toi qui promène tes fesses  
Sur les trottoirs de mon envie  
A toi la merveilleuse hôtesse  
De mes caresses alanguies  
Quand dessus l'hôtel de tes cuisses  
Tu m'invites pour sacrifier  
Au plus délicieux des supplices  
Je viens gaiement me crucifier

### *Refrain*

S'il faut mourir  
Autant partir  
Entre tes bras  
Quelle jolie croix  
Contre un baiser  
Je rends la clef  
Un dernier râle  
Je quitte le bal

A ton calice je veux boire  
Le doux nectar de volupté  
Je veux me nourrir au ciboire  
Du levain de l'éternité  
Au tabernacle des plaisirs  
Cent fois mille fois  
Je veux prier  
Je veux que mon dernier soupir  
Repose dans ce lieu sacré

### *Au refrain*

A chaque grain de ton rosaire  
Je griffe ma robe de bure  
Sur l'oreiller de ton bréviaire  
Je cueille un à un tes murmures  
Foin des apôtres et de Judas  
N'ai pas besoin de mise en scène  
C'est dans ton temple qu'ici bas  
Je veux jouer ma dernière Cène

### *Au refrain*

Ma terre promise ici-bas  
C'est ton jardin aux mille attraits  
Mon coin de paradis c'est toi  
J'en sais par cœur tous les secrets  
Je donnerais sans un remords  
Ma part de ciel à un païen  
Pourvu qu'à l'instant de ma mort  
Je puisse caresser ton sein

### *Au refrain*

## 7 - AVOIR VINGT ANS

Je voudrais avoir vingt ans  
Tout savoir comm' à cent ans  
Je voudrais de temps en temps  
Pouvoir chevaucher le temps  
Toi Annie toi Evelyne  
Sous vos caresses câlines  
Pour des amours enfantines  
Boirais vos lèvres tchin-tchin

Toi traîtresse toi faux amours  
L'illusion des mauvais jours  
Je t'oublierais pour toujours  
Devant toi j'rais demi-tour  
Je me tiendrais bien à table  
Ne traîn'rais pas mon cartable  
Je décroch'rais c'est probable  
Un tas de prix honorables

Je n'f'rais pas ma communion  
N'écout'rais pas les sermons  
Pour ce qu'ils servent à quoi bon  
Trois p'tits tours et puis s'en vont  
Je piss'rais dans l'bénitier  
Et dirais merde au curé  
Quant à la maréchaussée  
Je lui cracherais au nez

Je m'paierais de grands voyages  
Un' guitare pour tout bagage  
Je braverais les orages  
Me f'rais coursier du grand large  
Je n'fum'rais pas c'est promis  
N'boirais pas non plus merci  
Mais je bais'rais oui oui oui  
Chaqu' fois qu'j'en aurais envie

Pour la musique militaire  
Je ferais comme l'auvergnat  
Me tap'rais le cul par terre  
Chaqu' fois qu'elle beuglera  
Je voudrais avoir vingt ans  
Si possible dans mille ans  
Voir si les cons de ce temps  
Sont aussi cons qu'ceux d'maint'nant

Mais si je n'ai plus vingt ans  
J'ai encore toutes mes dents  
Qu'un cul me passe devant  
Et je peux mordre dedans  
A l'ombre de ma mémoire  
Je croquerais dans la vie  
Je dormirais certains soirs  
Dans les draps de ma folie

Au pied des grands arcs-en-ciel  
Je cherch'rais le chaudron d'or  
Et je sucerais le miel  
En cueillant la mandragore.